



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**85 | 2008**  
**Dossier : L'eau dans la ville antique**

---

## Fontaines et adduction d'eau à *Gerasa* (Jerash, Jordanie)

Jacques Seigne

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/450>  
DOI : 10.4000/syria.450  
ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008  
Pagination : 33-50  
ISBN : 9782351590775  
ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Jacques Seigne, « Fontaines et adduction d'eau à *Gerasa* (Jerash, Jordanie) », *Syria* [En ligne], 85 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/450> ; DOI : 10.4000/syria.450

---

## FONTAINES ET ADDUCTION D'EAU À GERASA (JERASH, JORDANIE)

Jacques SEIGNE  
Laboratoire Archéologie et Territoires  
Université François-Rabelais, Tours  
CNRS, UMR 6173 CITERES

---

**Résumé** – Bien que les tracés des aqueducs soient encore aujourd'hui quasi inconnus, l'étude des différentes fontaines actuellement visibles sur le site de Jerash tend à prouver que l'antique *Gerasa* fut dotée d'un système d'adduction d'eau permanent sous l'empereur Trajan, « fondateur de la cité ». La capacité de ce premier réseau, sous pression, aurait été considérablement augmentée à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, permettant la multiplication des fontaines mais également des bains publics.

**Abstract** – The *Gerasa's* aqueducts are almost completely unknown. Yet the analysis of the different fountains preserved on the site at the present time lead to assign to Trajan, the “City founder”, the construction of the first permanent water supply of the ancient city. The capacity of the aqueducts was considerably increased at the end of the II<sup>nd</sup> century AD, allowing the multiplication of the fountains number and the construction of great public baths.

خلاصة – على الرغم من أن آثار الأبنية ومساراتها لا تزال مجهولة حتى اليوم، فإن دراسة مختلف السبل الحالية المرئية في موقع جرش تميل إلى البرهان أن جراسا Gerasa القديمة كانت مجهزة بمنظومة نقل مياه دائمة في عهد الامبراطور تراجان، "مؤسس المدينة". وقد تم رفع استطاعة هذه الشبكة الأولى، تحت الضغط، بشكل كبير في نهاية القرن الثاني للميلاد، مما سمح بمضاعفة السبل بل وايضا الحمامات العامة.

---

À l'occasion des grands travaux de recherche menés sur le site de Jerash entre 1927 et 1933, les membres des équipes anglo-américaines dirigées par C. H. Kraeling ne portèrent qu'une attention très limitée aux systèmes d'adduction d'eau de la cité antique<sup>1</sup>. L'existence de nombreuses et importantes sources pérennes tout au long de la vallée du Chrysorhoas, telles celles d'Aïn Karawan, de Birketein, d'Aïn al-Shawahid ou même celle de Souf, permit sans doute de considérer que l'approvisionnement en eau de la ville antique ne fut jamais un problème. Si le débit de ces sources est effectivement suffisant pour subvenir aujourd'hui encore aux besoins de toute la région, le détail et la date des aménagements dont elles furent l'objet aux premiers siècles de notre ère demeurent très mal connus. Parallèlement aux recherches actuellement menées pour essayer de déterminer quelles furent exactement la ou les source(s) captée(s) durant l'Antiquité ainsi que le tracé du ou des aqueduc(s) ayant alimenté la cité des bords du Chrysorhoas<sup>2</sup>, une étude des principaux points de distribution, les thermes et les fontaines, a été entreprise.

1. KRAELING 1938.

2. Ce programme sur l'eau dans la ville antique a débuté en 2000, voir SEIGNE 2004.

Les premiers font l'objet de recherches en cours dans le cadre d'une thèse qui sera soutenue à l'Université de Tours par Thomas Lepaon<sup>3</sup>. Ces monuments, nombreux (huit actuellement connus), généralement bien conservés, mais restés très peu étudiés<sup>4</sup>, n'ont, pour le moment et à l'exception des bains construits par l'évêque Placcus en 454-455<sup>5</sup>, livré aucun texte épigraphique permettant de connaître leurs dates de construction et, par là, celle de la mise en place du réseau d'adduction d'eau de la ville. En absence de toute base épigraphique, les grands thermes de l'Est, comme ceux de l'Ouest, apparemment les plus anciens, sont généralement attribués aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère, sur la seule base de critères architecturaux et stylistiques. Seul, un fragment d'architrave, malheureusement de provenance inconnue (thermes de l'Ouest ?), permettait de supposer que l'un de ces établissements au moins aurait pu être plus ancien : il porte un fragment d'inscription monumentale inédite, mentionnant un [B]ΑΛΑΝΕΙΟΝ<sup>6</sup>, inscription que la paléographie inciterait à placer au début du II<sup>e</sup> siècle (fig. 1 a et b). Toutefois, la présence, sur la première ligne, des lettres ΩΝ avant ΑΥΤΟΚΡΑ..., marque probable d'un génitif pluriel, ne permet pas de proposer que la gravure de ce texte soit antérieure à 161 de notre ère<sup>7</sup>. À la différence des thermes, les fontaines sont généralement bien datées par des inscriptions ou par les dédicaces des bâtiments auxquels elles sont associées. Leur étude, liée à celle des textes qu'elles portent, est donc fondamentale car elle seule, actuellement, permet de fixer un terminus *ante quem* précis pour la mise en place du système d'alimentation en eau de la ville antique. Ces fontaines peuvent être regroupées en deux grandes séries :

- les structures construites, toujours *in situ*, plus ou moins bien conservées ;
- les fontaines monolithiques, le plus souvent déplacées.

3. Voir, dans le même volume, la contribution de Thomas Lepaon.

4. KRAELING 1938, p. 265-270, plans XXVII et XLIV.

5. WELLES 296.

6. Bloc de calcaire dur correspondant à un fragment d'architrave à une seule face, visible sur ses deux côtés et provenant donc, selon toute vraisemblance, d'un portique. Hauteur : 57 cm, largeur au lit de pose : 46,5 cm, longueur conservée : 81 cm. Quatre lignes en grec, en alphabet monumental de très belle facture. *Sigmas* brisés. Ligatures aux lignes 3 et 4. Martelage volontaire ligne 2. Bloc aujourd'hui conservé à côté du caracol. Quatre lignes de texte, brisées à droite et à gauche :

...]ΩΝΑΥΤΟΚΡΑ[  
 ...]Β[...  
 ...]ΑΛΑΝΕΙΟΝΔΙΑ[...  
 ...]ΗΠΟΛΙΣΕΠΕ[...]

7. Note et commentaire dus à Maurice Sartre, que je tiens à remercier ici.



Figure 1a et b : Bloc d'architrave inscrit. Provenance : thermes de l'Ouest (?).

## A. LES STRUCTURES CONSTRUITES

### 1. *Aïn Karawan* : la première « fontaine » (fig. 2)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les voyageurs visitant les ruines de l'antique cité faisaient halte et campaient près de la source d'Aïn Karawan, située *intra muros*, sur la rive est du wadi : « Our tents were pitched on the floor of an ancient temple (église des Apôtres, Prophètes et Martyrs), fifty yards north of the fountain »... where... « we bathed our horses feet in the limpid waters, which issues from beneath a fine ancient wall... »<sup>8</sup>. Cette source est aujourd'hui dissimulée par les bâtiments modernes de la compagnie des eaux. Toutefois, le « bassin carré construit en grandes pierres de taille, dont subsiste encore le mur oriental orné de belles moulures »<sup>9</sup> est toujours visible sous les modernes dalles de béton<sup>10</sup>.



Figure 2 : Aïn Karawan vers 1955. Photo D.A.J.

Le mur antique, couronné d'une double série de moulures simulant un podium, cachait l'entrée d'une petite grotte, exutoire de la source. Il permettait surtout de détourner une partie de l'eau vers les grands thermes de l'Est, situés à quelques centaines de mètres plus au sud, *via* un aqueduc toujours en service. Il a très probablement été ajouté assez tardivement (II<sup>e</sup> siècle de notre ère ?) à l'arrière d'un premier bassin où la population venait s'approvisionner.

Les aménagements actuellement visibles ne sont pas datés par une inscription. Toutefois, si l'on adopte l'hypothèse présentée ci avant, ils seraient à associer à la construction du grand complexe thermal de la rive est, dont le premier état, en première analyse, semble attribuable à la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

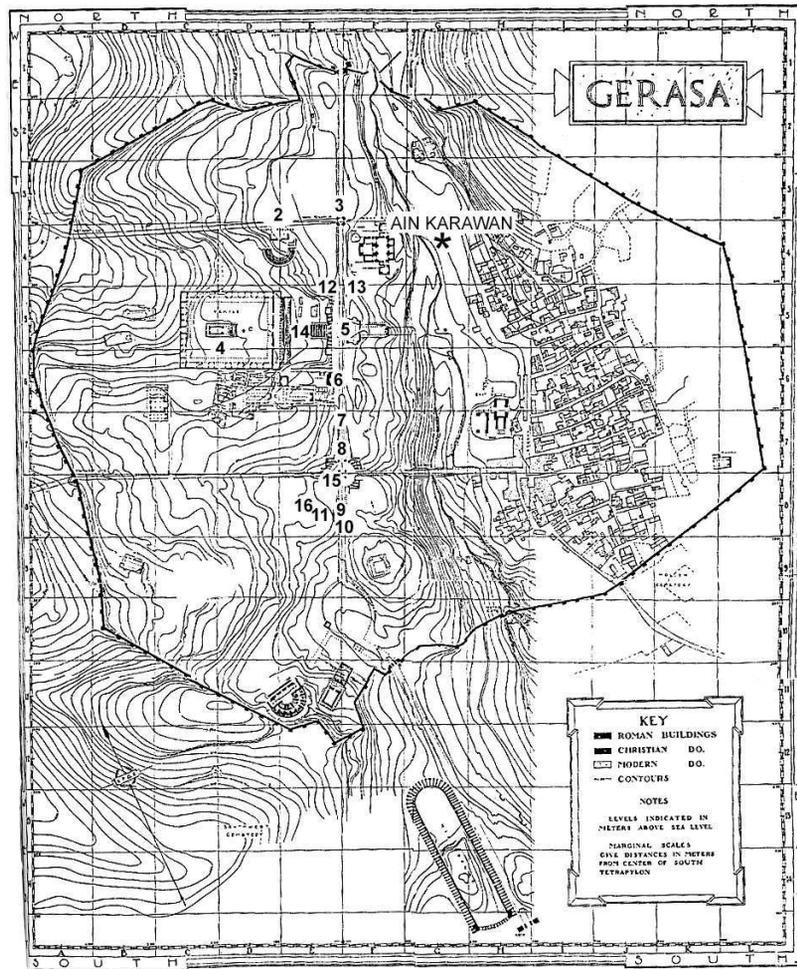
Cette très importante source pérenne (67 litres par seconde au printemps, 34 litres par seconde en période d'étiage) a certainement constitué la plus ancienne "fontaine" de *Gerasa*. Toutefois, sa situation à l'un des points bas du site (altitude  $\pm$  566 m NGJ) empêcha qu'elle fût captée pour alimenter un réseau d'adduction d'eau de la ville antique. Si Aïn Karawan demeura sans doute l'un des points traditionnels et privilégiés d'approvisionnement en eau de *Gerasa*, l'adduction d'eau des principaux monuments et quartiers de la ville ne pouvait être réalisée qu'à partir d'une autre source – ou de plusieurs autres – située(s) plus en amont dans la vallée, au niveau de Birketein ou au-delà. Cette adduction ne fait aucun doute, comme en témoignent non seulement les différents bâtiments de bains (thermes de l'Est, de Placcus, de la *Glass Court...*), mais également les nombreuses fontaines, monumentales et plus modestes, découvertes le long des rues et dans les principaux monuments de la ville. Pour permettre une localisation rapide de ces installations, elles ont été arbitrairement numérotées de 2 à x, en partant du nord, zone vraisemblable d'arrivée de(s) l'aqueduc(s) (fig. 3).

8. LIBBEY & HOSKINS 1905, p. 181-182.

9. MEISTERMANN 1909, p. 324-325.

10. SEIGNE 2004, fig. 1, 2, 3 et 4.

11. SEIGNE 2004, p. 174-175.



GERASA. C. S. Fisher, from the Topographical Survey of C. M. Haselgrave.

Figure 3 : Emplacements des fontaines reconnues de Gerasa.  
D'après KRAELING 1938.

## 2. Les deux fontaines du théâtre nord

L'accès le plus monumental – et probablement réservé – au théâtre nord se faisait par sa face nord : depuis le “*decumanus* nord”, un grand escalier de plus de 15 m de large permettait d'atteindre le sommet de la terrasse couverte établie à l'arrière du bâtiment de scène. Soutenue par un mur-podium, cette terrasse dominait la rue de plus de deux mètres. Deux niches de plan semi-circulaire ornaient les faces principales du podium encadrant les volées de marches. À une époque indéterminée, mais largement postérieure à la construction du monument, ces niches furent partiellement fermées et transformées en bassins. Les éléments conservés permettent de restituer deux petites fontaines alimentées par des canalisations sous pression. La transformation des niches en fontaines ne semble pas pouvoir être placée avant la fin du II<sup>e</sup> siècle, au plus tôt<sup>12</sup>.

12. Pour une description générale des vestiges, voir STEWART 1986. Pour une nouvelle interprétation des textes et de la datation des différentes phases de construction, voir SEIGNE & AGUSTA-BOULAROT 2005.

### 3. Les quatre fontaines du tétrapyle nord

Le plan du tétrapyle nord est aujourd'hui bien connu<sup>13</sup>. Les restaurations modernes ont également permis de reconstituer ses différentes façades caractérisées par des entablements richement sculptés. Au sud et au nord, face au “cardo”, des colonnes corinthiennes soutenaient des frontons en saillie<sup>14</sup>. Elles reposaient sur de hauts dés moulurés en calcaire dur. Chacun d'eux abritait une fontaine comme l'attestent, sans aucun doute possible, les têtes de lion sculptées en relief et les saignées traversant les supports, destinées à recevoir les conduites d'eau. Par contre, aucune trace de maçonnerie (bassin, joints de mortier, etc.) ni de tuyau en terre cuite ou autre ne semble avoir été retrouvée lors des fouilles. De même, aucune usure ni aucune concrétion attribuable à l'écoulement de l'eau n'ont pu être observées. Il semble donc que quatre fontaines aient été prévues lors de la construction du monument, mais qu'elles ne furent jamais raccordées au réseau d'alimentation en eau.

La datation du monument reste problématique. Sa construction, certainement postérieure à celle de la phase initiale, à colonnes ioniques du “cardo”, serait antérieure à celle de l'élargissement de ce dernier. Elle serait alors à placer, selon W. Ball, « sometime between the early second century and about AD 180 ... towards the end rather than the beginning of this period ». W. Ball rapprochait finalement la construction de ce monument de celle du théâtre nord, dont la première phase aurait été achevée en 164-165<sup>15</sup>. Même si nous savons aujourd'hui que la construction du théâtre nord connut plus de deux phases et que celles-ci ne peuvent pas être directement datées par les inscriptions conservées<sup>16</sup>, la datation milieu/deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle proposée pour le tétrapyle nord reste recevable. La construction des quatre fontaines serait donc à placer entre 150 et 200.

### 4. Le nymphée (?) du sanctuaire d'Artémis

En 1977-1979 (?), le dégagement de la cour du sanctuaire de la déesse permettait de découvrir, au sud du temple, les vestiges relativement bien conservés d'un long (54 m ?), étroit (3,60 m) et profond bassin (1,80 m ?). Plusieurs blocs moulurés correspondant à la base d'un “parapet” furent découverts soit *in situ* soit à proximité<sup>17</sup>. L'arrivée d'eau permettant d'alimenter ce bassin est aujourd'hui inconnue, mais il ne peut y avoir de doute quant à l'existence d'une alimentation permanente (à l'image de celle permettant l'approvisionnement en eau du nymphée du sanctuaire de Bel à Palmyre). Celle-ci était peut-être effectuée *via* des fontaines monolithiques placées aux bords du bassin, semblables à celle visible sur la terrasse intermédiaire du sanctuaire<sup>18</sup>. En l'état actuel des fouilles et contrairement à ce qu'affirmait H. Kalayan, il n'est pas possible de considérer que l'inscription Welles 28, datée de 79-80<sup>19</sup>, puisse concerner cette construction, l'ensemble du sanctuaire actuel étant vraisemblablement une création *ex nihilo* postérieure à 130. Nous savons également que les propylées ne furent consacrés qu'en 150<sup>20</sup>, tout comme le sanctuaire<sup>21</sup> dont la *cella* ne fut jamais terminée. Le bassin, strictement parallèle au temple, ne peut lui être antérieur et sa construction serait à placer, au plus tôt, dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle.

13. BALL *et alii* 1986, p. 372.

14. BALL *et alii* 1986, p. 376.

15. BALL *et alii* 1986, p. 389.

16. SEIGNE & AGUSTA-BOULAROT 2005.

17. KALAYAN 1981, p. 332.

18. Voir ci-dessous fontaine n° 14.

19. KRAELING 1938, p. 389.

20. WELLES 60.

21. Inscription récemment recomposée à partir des textes fragmentaires Welles 41 et 109 ainsi que de plusieurs autres fragments inédits.

### 5. Les fontaines de la place trapézoïdale face au sanctuaire d'Artémis

Deux inscriptions identiques, gravées sur des blocs d'architrave trouvés sur le "cardo", face au propylée d'Artémis, commémorent la construction de deux fontaines en 150 apr. J.-C.<sup>22</sup>, monuments qui ne furent pas identifiés par les fouilleurs anglo-saxons lors des grands dégagements des années 1930. Les traces de mortier "au tuileau" visible sur les murs côté "cardo" de la place trapézoïdale précédant le pont nord, révèlent que des bassins avaient été construits aux angles sud-ouest et nord-ouest de cette dernière, mais, vraisemblablement, à une époque tardive (III<sup>e</sup> siècle ou époque byzantine ?). Il est toutefois possible que ces bassins aient été ajoutés à des constructions antérieures déjà consacrées à l'eau. Les deux fontaines mentionnées par les textes pourraient alors être localisées dans les deux petites niches de plan semi-circulaire ornant la façade sur rue de l'édifice. Quoiqu'il en soit de ce point, actuellement invérifiable archéologiquement<sup>23</sup>, l'épigraphie atteste que deux fontaines, abritées par des portiques adossés à la façade de la place trapézoïdale, étaient en fonctionnement en 150 de notre ère.

### 6. Le nymphée du "cardo" (fig. 4)

Avec une façade de plus de 22 m, le nymphée de *Gerasa* rivalise en largeur avec le *tripylon* d'accès au sanctuaire d'Artémis. Il est, comme ce dernier, précédé de quatre colonnes colossales, alignées sur le portique occidental du "cardo". Il est en outre le seul monument de *Gerasa* à avoir possédé une couverture en maçonnerie (à la pouzzolane) et non en grand appareil (un cul-de-four de près de 11 m de diamètre).



Figure 4 : Nymphée du "cardo". Photo J. Seigne.

22. WELLES 63.

23. La fouille de tout ce secteur, en cours par l'équipe italienne dirigée par R. Parapetti, apportera sans doute prochainement des réponses précises à ces questions.

Objet des toutes premières campagnes de dégagement, dans le cadre du programme préliminaire de restauration<sup>24</sup>, il n'a jamais fait l'objet d'une étude architecturale approfondie, même au moment de sa "restauration" par H. Kalayan entre 1980 et 1983. Le plan d'ensemble du monument est bien connu : quatre pilastres d'ordre corinthien, peu saillants, encadrent une large abside centrale flanquée de deux petites niches latérales, peu profondes, de plan rectangulaire<sup>25</sup>. Un profond bassin précède l'ensemble, sur toute la longueur du monument. Un riche décor sculpté, stucé et peint couvrait les niches latérales et l'abside centrale. Deux niveaux superposés de colonnes d'ordre corinthien supportaient des entablements aux blocs insérés et en saillie sur la façade. Une longue inscription de dédicace<sup>26</sup> courrait sur les onze blocs centraux de l'architrave de l'ordre inférieur de l'abside. Neuf blocs ont été retrouvés, permettant de connaître la date de construction du monument (190-191). L'eau se déversait dans le bassin par l'intermédiaire de plusieurs bouches (ornées de gueules de lion en bronze ?) placées au centre des petites niches semi-circulaires du niveau inférieur de l'abside, ainsi que dans les niches latérales. Sept bouches percées dans le parapet du bassin permettaient à l'eau de se déverser vers le trottoir. Situé en plein centre ville, à proximité du sanctuaire principal, ce monumental nymphée constituait la principale fontaine publique de la ville à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Son adduction est inconnue, mais elle devait se faire *via* une canalisation venant du sud-ouest du sanctuaire d'Artémis.

### 7. La fontaine A du "cardo" (fig. 5 a et b)

Quatre autres fontaines, de taille bien inférieure au monument précédent, avaient été construites le long du "cardo", sur son côté ouest, entre nymphée et place ovale. La première se dresse entre les colonnes W20 et W21 (d'après la terminologie adoptée par les fouilleurs américains<sup>27</sup>). Précédée d'un bassin maçonné construit sur la rue à une époque tardive, elle se présente sous la forme d'un haut socle mouluré, de plan carré, formé de trois assises de blocs de grand appareil en calcaire dur assemblés à joints vifs. Partiellement restaurée (?), elle est aujourd'hui conservée en totalité côté rue, même si le bloc



Figure 5 a et b : Fontaine A du "cardo". Photo J. Seigne.

24. HORSFIELD 1926.

25. HORSFIELD 1926, pl. 1 ; KRAELING 1938, plan XXVIII.

26. Inscription WELLES 69 dans KRAELING 1938, p. 406-407.

27. Voir WELLES 87-104 dans KRAELING 1938, p. 412-414.

de couronnement, brisé à droite, a en grande partie perdu sa mouluration. Le dispositif d'adduction par des canalisations sous pression et les deux exutoires primitivement ornés de têtes de lion en fort relief, sculptées dans le bloc de couronnement, restent parfaitement identifiables. La disparition des blocs arrières de la troisième assise ne permet plus de savoir si une statue avait été associée à ce monument, ce qui paraît malgré tout probable en raison de la présence d'une dédicace, constituée d'une inscription grecque (fig. 6), en deux lignes peu profondément et mal gravées, courant au-dessus et entre les têtes de lion :



Figure 6 : Relevé et dessin J. Seigne.

ΑΥΡΑΘΗΝΟΔΩΡΟΥΔΙΟΓΕΝΟΥΣΤΟΝΔΙΟΝΙΣΟ- - - -  
(tête de lion) ΑΣΤΥΝΟΜΩΝΤΗΠΑΤΡΙΔΙ (tête de lion)

Cette inscription<sup>28</sup> ne semble avoir été mentionnée que par E. Olavarri-Goicoechea<sup>29</sup>. Les blocs de couronnement auraient été inconnus de Welles. Il convient donc d'admettre qu'ils furent découverts lors du dégagement de cette portion du "cardo", probablement au moment des grands dégagements et restaurations effectués par l'armée jordanienne après la seconde guerre mondiale.

Placée entre deux colonnes de la rue, cette fontaine ne peut être que postérieure, au mieux contemporaine, à la mise en place des colonnades d'ordre corinthien lors de la phase d'élargissement du "cardo". Cette fontaine ne peut donc pas être antérieure au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Un ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ apparaît dans une autre inscription de *Gerasa*, datée du début III<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

### 8. La fontaine B du "cardo"

Une deuxième fontaine, très semblable à la précédente, avait été édifée à quelques dizaines de mètres plus au sud, le long du même portique. Placée entre les colonnes W4 et W5, elle était également construite en trois assises de blocs de grand appareil de calcaire dur jaunâtre, assemblés à joints vifs. De plan carré comme la précédente, elle possédait également deux exutoires à tête de lion, sculptés sur son bloc de couronnement mouluré. En revanche, elle ne portait aucune dédicace.

Les similitudes de matériaux, taille, forme, décors, permettent d'avancer que ces deux monuments furent érigés en même temps. Cette impression est encore renforcée par leur emplacement, aux deux extrémités de la seule série de colonnes de la rue portant des inscriptions<sup>31</sup>, même si ces dernières, ainsi que le trottoir ajouté devant elles, sont d'époque byzantine. Leur disposition ne peut manquer d'évoquer celle des fontaines C et D, associées au *macellum* (voir ci-dessous). Comme au *macellum*, elles pourraient marquer les limites d'un ensemble monumental public, situé à l'ouest du "cardo", entre la cathédrale et le "decumanus sud", aujourd'hui non fouillé et inconnu.

### 9. La fontaine C du "cardo" (fig. 7 et 8)

Elle occupe l'entrecolonnement situé entre les quinzième et seizième colonnes du portique de façade du *macellum*, à l'angle formé par le "cardo" et le "decumanus" longeant la façade nord du marché.

28. Cette inscription sera prochainement publiée par Pierre-Louis Gatier, chargé de la rédaction du volume *IGLS* de Jerash.

29. OLAVARRI GOICOECHEA 1986, p. 36, n. 17.

30. Inscription WELLES 193 dans KRAELING 1938.

31. Inscriptions WELLES 87 à 100. Plusieurs textes inconnus (dont celui d'un bouleute) ont été trouvés lors des recherches menées sur les fontaines. Ils seront publiés ultérieurement. Rappelons simplement que, dans son état actuel, tout ce portique est tardif, constitué de remplois, et que les colonnes remontées entre 1960 et 1970 l'ont été sans aucune étude préalable.

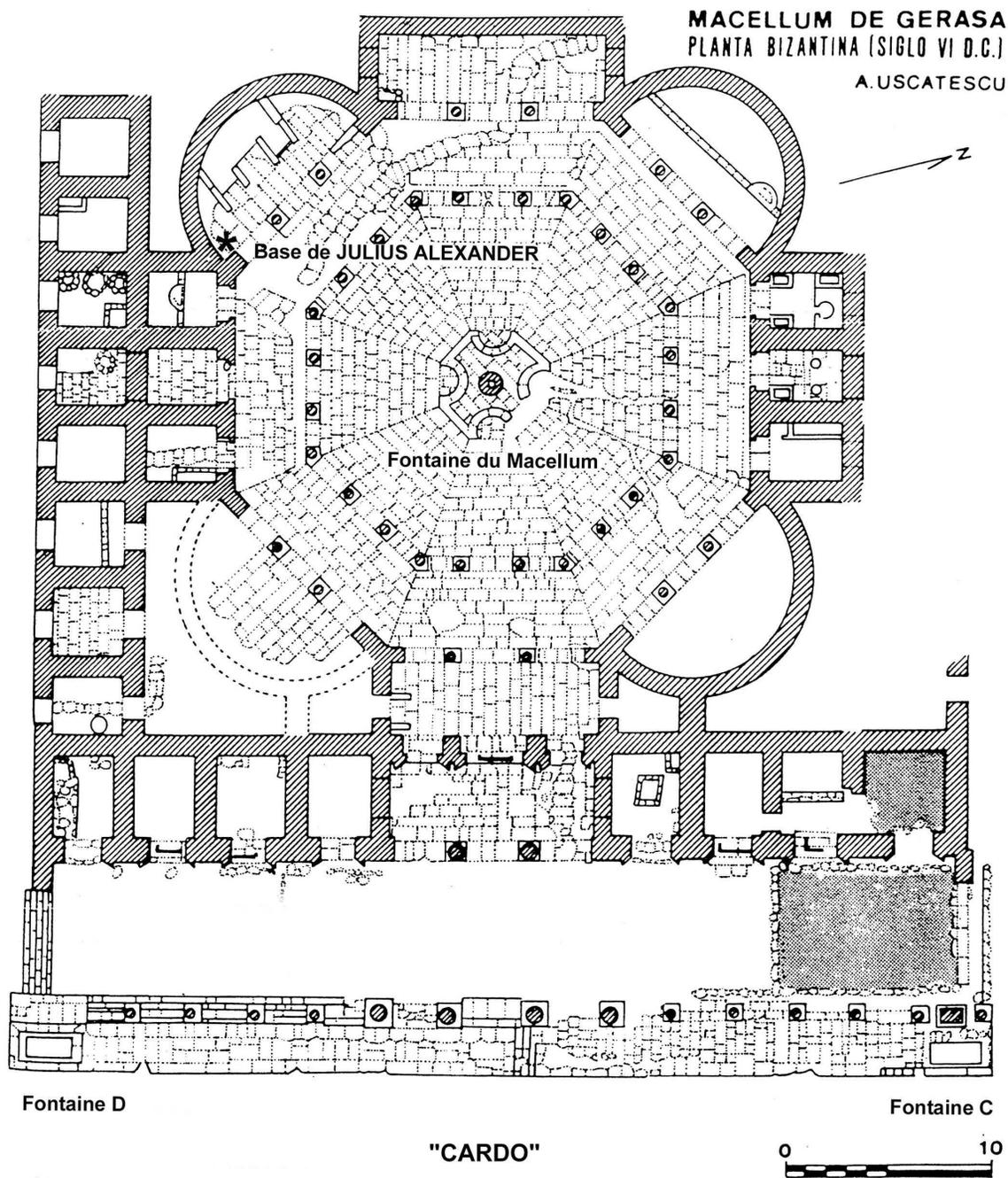


Figure 7 : Le *macellum* et ses fontaines (d'après A. Uscatescu dans USCATESCU & MARTIN BUENO 1997).

Avant le dégagement de ce secteur, les vestiges de cette fontaine affleuraient le sol. En revanche, le bloc de couronnement portant l'inscription de dédicace, brisé en plusieurs morceaux jointifs, ne fut retrouvé qu'en 1949, lors des fouilles de la rue<sup>32</sup>. Le monument, aujourd'hui restauré, est complet. Il s'agit d'un grand socle de plan rectangulaire, mouluré en haut et en bas, composé de trois assises de blocs de grand appareil de calcaire dur jaunâtre, assemblés à joints vifs. L'assise supérieure est formée de deux grands blocs jointifs ayant conservé les traces du canal d'amenée d'eau et les scellements d'une

32. Voir HARDING 1949, p. 20, pl. II.

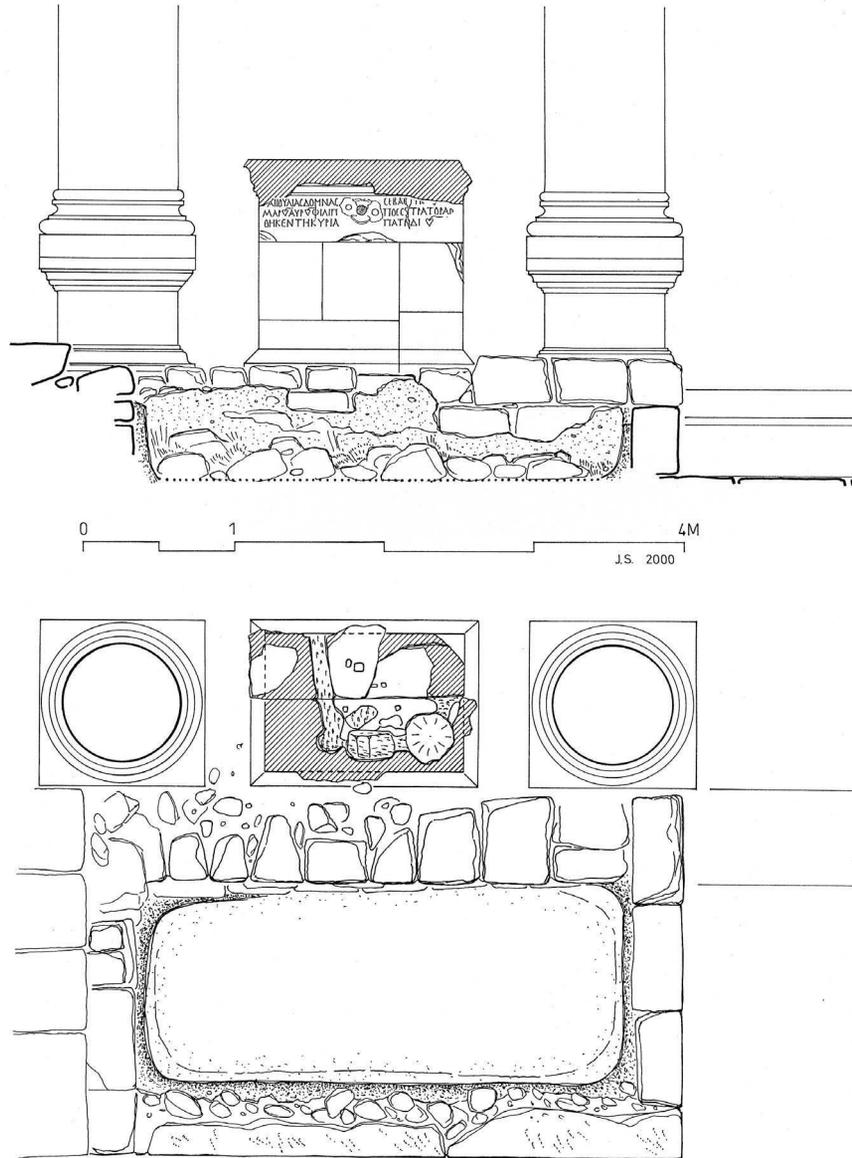


Figure 8 : Fontaine C du “cardo”. Relevés et dessin J. Seigne.

statue vraisemblablement en bronze. L'eau s'écoulait par un orifice ménagé au milieu de la face dirigée vers la rue du bloc supérieur. Trois lignes d'un texte grec encadraient l'orifice de la fontaine (fig. 9) ; des *hederae* ponctuent le texte (signalées ici par \*) :

Κ[ΑΙ]ΠΟΥΛΙΑΣΔΟΜΝΑΣ (tête de lion) ΣΕΒΑΣΤΗΣ \*  
 ΜΑΡ\*ΑΥΡ\*ΦΙΛΙΠ (tête de lion) ΠΟΣΣΤΡΑΤΟΡΑΝ[Ε]  
 ΘΗΚΕΝΤΗΚΥΡΙΑ (tête de lion) ΠΑΤΡΙΔΙ\*



Figure 9 : Relevé et dessin J. Seigne.

Découverte en 1949, lors du dégagement du “cardo”, cette inscription n’a, semble-t-il, été publiée qu’en 1986<sup>33</sup>. Bien conservée, très lisible, elle est attribuable à la période 193-211. Elle respecte la bouche de la fontaine (tête de lion (?), vraisemblablement en bronze comme l’indiquent les différents scellements). Elle est donc contemporaine de la construction du monument, qui peut ainsi être placée au tournant des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère.

La fontaine, comme les deux précédentes, a été ajoutée *a posteriori* entre deux colonnes du portique de la rue qui lui serait donc antérieur, au mieux contemporain. L’eau s’écoulait dans un bassin construit au pied de la structure, bassin conservé en partie, mais très vraisemblablement dans un état tardif (byzantin ?) et très remanié.

### 10. La fontaine D du “cardo” (fig. 7 et 10)



Figure 10 : Fontaine D du « cardo ». Relevés et dessin J. Seigne.

33. OLAVARRI-GOICOECHEA 1986, p. 35.

Cette quatrième fontaine, située en symétrie de la précédente à l'angle sud-est de l'*insulae* occupée par le *macellum*, ne fut pas ajoutée *a posteriori* entre les colonnes de la rue comme les trois précédentes, mais prévue dès l'origine dans la construction. Profitant de la déclivité du terrain en direction de la place ovale, elle fut intégrée dans le soubassement/stylobate des dernières colonnes de la façade, s'élevant ici à plus de 1,60 m de hauteur au-dessus du dallage de la rue. Comme la précédente, elle marquait le carrefour entre le "*cardo*" et un "*decumanus*" secondaire, celui longeant la façade sud du marché public<sup>34</sup>. Comme pour les précédentes, également, le bassin maçonné construit à sa base sur la chaussée du "*cardo*", avec des remplois divers, ne date que d'une époque tardive (byzantine ou postérieure).

Le mur stylobate est construit en blocs de grand appareil de calcaire dur, assemblés à joints vifs. Les quatre assises de l'élévation sont conservées. Deux étroits canaux (prévus pour des canalisations en plomb ?), taillés sur le lit d'attente de la troisième assise et recouverts par la quatrième, alimentaient deux exutoires dont l'un au moins était orné d'une applique en métal (tête de lion ?).

Prévue dès l'origine dans le soubassement de la colonnade, cette fontaine serait antérieure à la précédente (fontaine C). Contemporaine du portique sur rue du *macellum*, que M. Martin Bueno associait, probablement à juste titre, à celle du marché public, elle serait donc à placer au début du deuxième quart du II<sup>e</sup> siècle, si l'on accepte la datation proposée par le fouilleur espagnol<sup>35</sup>. Or, cette datation haute repose sur un seul argument épigraphique, très subjectif<sup>36</sup>. L'étude, même rapide et sommaire, des vestiges architecturaux du *macellum* révèle au contraire que ce monument fut édifié avec de nombreux remplois provenant de plusieurs portiques démontés et réutilisés<sup>37</sup>. L'attribution de ce monument aux « *tres ultimas decadas del siglo II p.C.* », proposée par le premier fouilleur espagnol, E. Olavarri Goicoechea, à partir de l'étude des inscriptions gravées sur les consoles ornant la façade principale du monument apparaît beaucoup plus proche de la vérité<sup>38</sup>. Jusqu'à preuve du contraire, la fontaine sera attribuée aux dernières décennies du II<sup>e</sup> siècle.

## II. La fontaine du *macellum* (fig. 7 et 11)

En plus des deux précédentes, le monument aujourd'hui connu comme le *macellum* de la ville antique abritait une fontaine supplémentaire à l'intérieur de l'édifice. Découverte lors des fouilles espagnoles de 1983-1986, dirigées par M. Martin Bueno<sup>39</sup>, elle ornait le centre de la cour hexagonale du marché.

Placée au centre d'un bassin de plan octogonal, en croix grecque, reprenant, en l'inversant, le plan général du *macellum*, la fontaine est aujourd'hui réduite à son socle soubassement circulaire. Une canalisation, en terre cuite ou/et



Figure 11 : Fontaine du *macellum*. Photo J. Seigne.

34. Voir par exemple OLAVARRI GOICOECHEA 1986, p. 21, fig. 5.

35. MARTIN BUENO 1989, USCATESCU & MARTIN BUENO 1997.

36. Voir ci-dessous fontaine monolithique n° 16.

37. SEIGNE à paraître.

38. OLAVARRI GOICOECHEA 1986, p. 26. Inscriptions p. 36 à 38.

39. MARTIN BUENO 1989, 1992 et USCATESCU & MARTIN BUENO 1997.

en plomb, encastrée dans le sol, l'alimentait. L'adduction était donc sous pression, comme pour toutes les autres fontaines. Le support de l'arrivée d'eau n'est pas connu, sauf à imaginer que ce fut la base circulaire, cassée, découverte dans "l'exèdre 3" et portant une dédicace à Iulius Alexander, gouverneur d'Arabie au début du II<sup>e</sup> siècle (fontaine monolithique n° 16, voir ci-dessous). C'est l'hypothèse retenue par M. Martin Bueno, à l'origine de la datation 125-127 proposée pour l'ensemble du bâtiment. Or, l'inscription, ou plutôt les inscriptions portée(s) par le bloc déplacé, réutilisé comme billot (?), à l'époque omeyyade, "dans l'exèdre 3", sont en contradiction avec l'architecture. Elles ne peuvent être utilisées pour dater la construction du *macellum* (voir ci-après). En attendant la publication architecturale détaillée du monument, il semble plus raisonnable d'accepter la datation proposée par E. Olavarri Goicoechea et de placer la construction de la fontaine, avec celle du marché et celles des fontaines précédentes (C et D), aux dernières décennies du II<sup>e</sup> siècle.

## B. LES FONTAINES MONOLITHIQUES

### 12. Base de statue portant l'inscription Welles 141 (fig. 12 a et b)

Il s'agit d'un piédestal circulaire, en calcaire dur blanc, trouvé (?) sur le "cardo", « at the northeast corner of the Artemis temenos »<sup>40</sup>. Le bloc est toujours au même emplacement. En réalité, cette base, qui n'a jamais été en "two blocks" (Welles a probablement travaillé à partir de deux estampages lui ayant laissé croire que la base était cassée), présente de profondes saignées verticale et horizontale, cette dernière traversante, destinées à recevoir une canalisation sous pression. Le débouché du conduit avait reçu un habillage de métal (scelllements multiples à la surface du bloc), probablement une tête de lion en bronze. Le lit d'attente du bloc porte les traces de scelllements pour une statue, vraisemblablement en marbre.

Entre la bouche de la fontaine et la base de la moulure de couronnement, court une inscription de quatre lignes, en grec, mal gravée, en l'honneur de l'empereur Trajan<sup>41</sup>. Cette fontaine serait donc à dater du règne de l'empereur, dont on sait qu'il fut honoré à *Gerasa* par la construction d'un arc monumental (la porte nord), dédié en 115<sup>42</sup>. Toutefois, l'emprise de l'ornement métallique marquant l'orifice de la fontaine recouvre en partie l'inscription, en particulier les trois dernières lettres (MOΣ, curieusement gravées en quatrième ligne), et révèle que la base statuaire n'aurait été transformée en fontaine que dans un deuxième temps. L'inscription ne permettrait de fixer qu'un *terminus ante* pour la transformation du support.



Figure 12 a et b : Base/fontaine portant l'inscription Welles 141. Relevé et dessin J. Seigne.

40. WELLES dans KRAELING 1938, p. 424.

41. WELLES 141.

42. WELLES 56-57.

### 13. Base de statue portant l'inscription Welles 143 (fig. 13 a et b)

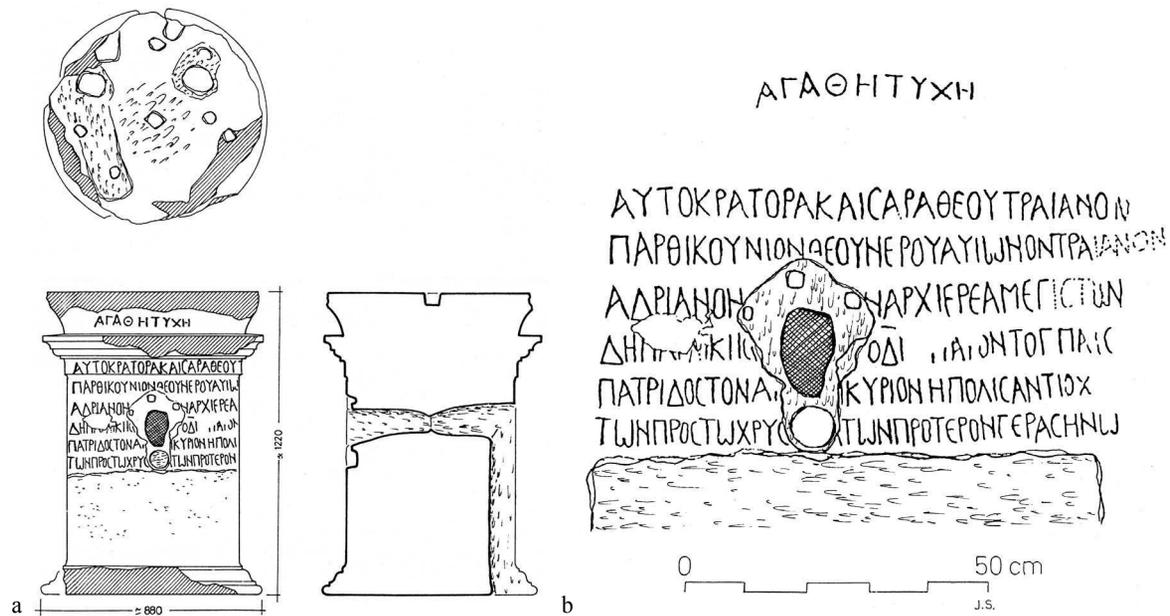


Figure 13 a et b : Base/fontaine portant l'inscription Welles 143. Relevé et dessin J. Seigne.

Un autre piédestal circulaire, en calcaire dur blanc, a été trouvé (?) également sur le “cardo”, à proximité de la base précédente dont il aurait été le “companion”<sup>43</sup>. Le bloc est toujours *in situ*, côté est de la rue, face au bloc Welles 141.

Le lit d'attente montre que ce socle portait la statue de bronze d'un personnage d'une taille voisine de la naturelle. Une inscription grecque de sept lignes (une ligne sur la moulure de couronnement, six sur le dé cylindrique), datable de 130 apr. J.-C. couvre la partie supérieure du bloc<sup>44</sup>. Au-delà de la septième ligne, toute la surface du dé a été martelée, et la partie finale du texte effacée, comme pour l'inscription Welles 58 (dédicace de l'arc d'Hadrien).

Les sept lignes conservées du texte n'avaient pas été simplement « damaged in the center »<sup>45</sup>, mais partiellement détruites lors du creusement *a posteriori* d'un canal horizontal traversant le dé, destiné à recevoir une conduite d'eau, et lors de la fixation d'une applique métallique (gueule de lion en bronze ?) marquant la bouche d'une fontaine. Comme pour le bloc précédent, la date de l'inscription ne permet pas de dater la fontaine.

### 14. Base/fontaine du sanctuaire d'Artémis (fig. 14)

Petite base cylindrique anépigraphue, en forme de support de statue, mais destinée, dès l'origine, à servir de fontaine. Bloc de calcaire dur, blanc, mouluré en haut et en bas, orné d'une tête de lion, sculptée et non rapportée, au milieu du dé cylindrique. Pas de scellement au lit d'attente. Lieu de découverte inconnu. Lieu de conservation : terrasse intermédiaire de l'escalier d'accès au sanctuaire d'Artémis.

Bien que rien ne le prouve, ce bloc pourrait ne pas avoir beaucoup voyagé et provenir des environs immédiats du sanctuaire de la déesse, et, pourquoi pas, du sanctuaire lui-même. Si tel devait être le cas, ce bloc pourrait correspondre à la (ou l'une des) bouche(s) d'alimentation du grand bassin de la cour du

43. WELLES 141, p. 424.

44. WELLES 143, p. 424-425.

45. WELLES 1938, p. 424.

sanctuaire (voir ci-dessus fontaine n° 4). C'est l'un des deux seuls blocs actuellement retrouvés dont la fonction primitive comme fontaine est assurée. Malheureusement, il est anépigraphhe.

### 15. Base-fontaine du tétrapyle sud (fig. 15)

Base cylindrique anépigraphhe, en calcaire dur blanc rosé, moulurée en haut et en bas. Mouluration haute endommagée. Lit d'attente concave formant cuvette (transformation en bénitier ?). Bloc aujourd'hui déposé au milieu d'autres blocs, dans le cadran sud-ouest de la place du tétrapyle sud. Provenance inconnue, mais vraisemblablement découvert par les fouilleurs anglo-saxons lors du dégagement de la place du tétrapyle.

Le débouché de la canalisation était décoré d'une applique métallique, selon le schéma habituel. Rien ne permet de dater précisément cette fontaine à l'exception des moulurations, très communes au II<sup>e</sup> siècle.

### 16. Base-fontaine de Iulius Alexander (fig. 16 a)

Base cylindrique en calcaire dur rose, brisée en bas, découverte dans un niveau tardif (VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle) de l'exèdre 3 du *macellum*<sup>46</sup>. Bien qu'il ait été mis au jour dans un monument pourvu d'une fontaine monumentale (voir ci-dessus fontaine n° 11), rien ne prouve que ce bloc ait, initialement, été prévu pour ce bâtiment. Nous savons en effet que la plupart des éléments architecturaux de ce marché public (colonnes des portiques, chapiteaux...) sont des remplois provenant de plusieurs monuments démontés. Il n'est donc pas possible d'exclure, *a priori*, que ce bloc ait été lui aussi en remploi.

L'absence de scellement sur le lit d'attente, à l'exception d'un trou de goujon (?), révèle que ce bloc ne servait pas de socle à une statue. Le bloc porte pourtant une inscription grecque de sept lignes (fig. 16 b), les deux premières sur la partie haute, moulurée. La première ligne est aujourd'hui complètement effacée. Les cinq lignes gravées sur le dé appartiennent à une dédicace à Tiberius Iulius Alexander, gouverneur de la province d'Arabie de 125 à 127<sup>47</sup>, même si une grande partie du texte, en particulier le début du nom du personnage, a été ravalée et remplacée par un autre nom (en gras ci-dessous).

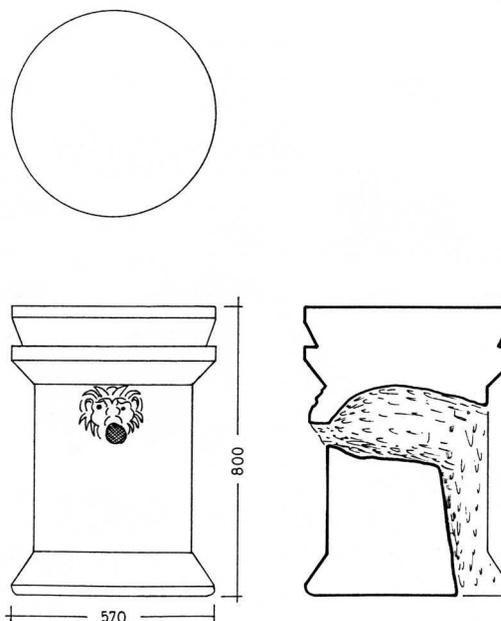


Figure 14 : Base/fontaine du sanctuaire d'Artémis. Relevé et dessin J. Seigne.

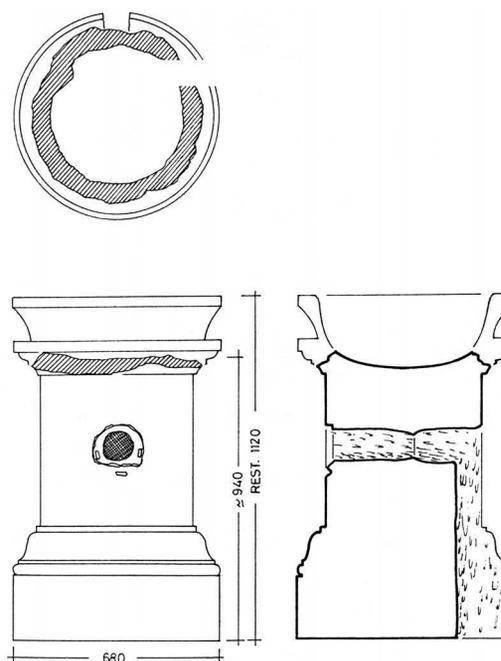


Figure 15 : Base/fontaine du tétrapyle sud. Relevé et dessin J. Seigne.

46. MARTIN BUENO 1989, USCATESCU & MARTIN BUENO 1997.

47. SARTRE 1982, p. 81-82.

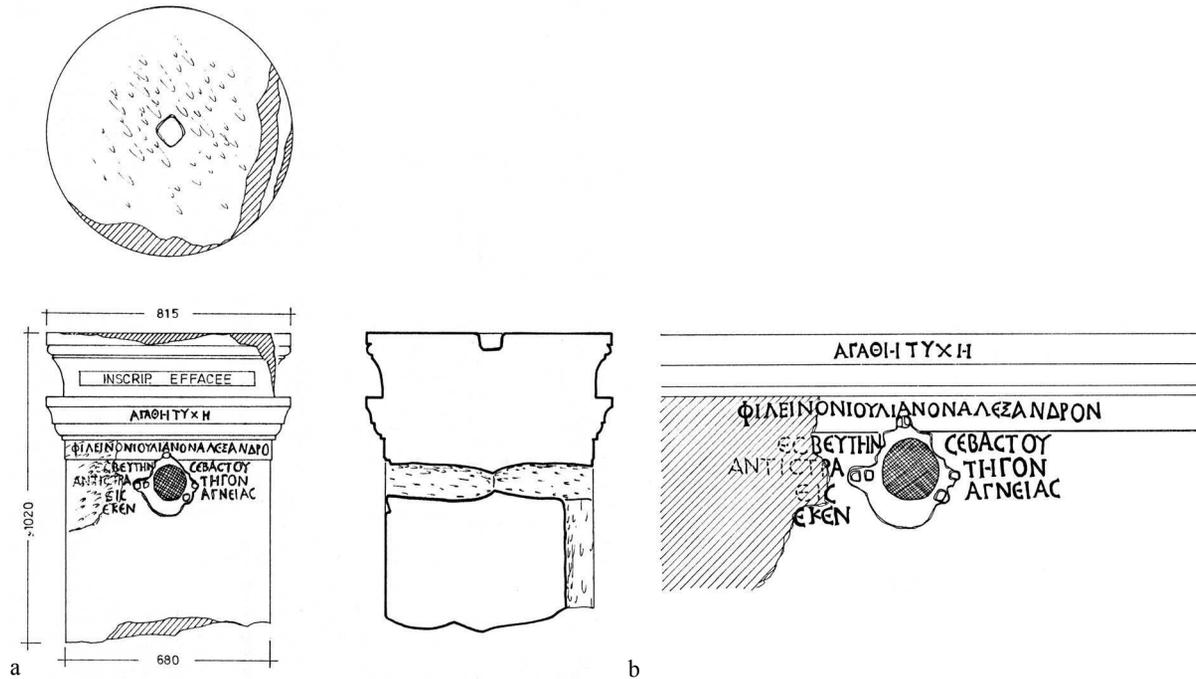


Figure 16 a et b : Base/fontaine de Iulius Alexander. Relevé et dessin J. Seigne.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ  
 ΟΝΙΟΥ ΙΑΝΟΝΑ ΛΕΞΑΝΔΡΟΝ  
 [-----] ΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ  
 [-----] Α ΤΗΓΟΝ  
 [-----] Σ ΑΓΝΕΙΑΣ  
 [-----] ΕΚΕΝ

Comme les blocs précédents, cette base possède les différents encastremements destinés à recevoir des conduites d'eau et les trous de scellement nécessaires à la fixation d'une probable tête de lion en métal au niveau de l'exutoire. Sa fonction de fontaine ne fait aucun doute. Toutefois, cet élément présente un intérêt particulier : l'inscription respecte l'exutoire et doit donc être considérée comme contemporaine du creusement des logements pour les conduites d'eau. La fonction primaire de ce bloc est bien d'avoir été une borne-fontaine et l'inscription qu'il porte est au moins contemporaine de sa réalisation et permet de la dater des années 125-127.

### C. FONTAINES ET ADDUCTION D'EAU

Le rapide inventaire des fontaines présenté ici est certainement incomplet et devra être modifié, en particulier au niveau épigraphique<sup>48</sup>. Ce premier tour d'horizon permet cependant de relever un certain nombre de faits.

48. Les découvertes d'inscriptions se sont multipliées ces dernières années à Jerash, doublant probablement le nombre d'entrées du *corpus* dressé en 1938 par C. B. Welles. Il est vraisemblable que, parmi ces nouveaux textes, certains font référence aux installations hydrauliques. Par ailleurs, l'épigraphiste américain n'a pas vu les inscriptions et n'a travaillé que d'après des photographies, des copies et des estampages réalisés par les membres de la mission dirigée par C. H. Kraeling. Le *corpus* disponible est donc non seulement très largement incomplet, mais entaché de nombreuses erreurs. Toutefois, en attendant la publication d'un nouveau *corpus*, il reste le seul ouvrage de référence.

Seules quatre fontaines sont précisément datées par des inscriptions : les fontaines de la place trapézoïdale face au sanctuaire d'Artémis (n° 5), datées de 150<sup>49</sup> ; le nymphée du “cardo” (n° 6), daté de 190/191<sup>50</sup> ; la fontaine C du “cardo” (n° 9), datée entre 193 et 211 ; la base fontaine de Iulius Alexander (n° 16), datée de 125-127.

Le bloc 16, portant la dédicace de Iulius Alexander, prouve que des fontaines fonctionnaient à *Gerasa* dès le premier quart du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il faut donc en déduire que la décision même de doter la cité d'un système d'adduction d'eau remontait à plusieurs années auparavant, vraisemblablement à l'époque de Trajan. Or nous savons que cet empereur fut un bienfaiteur pour la ville qu'il “fonda”<sup>51</sup>. Ne peut-on imaginer que l'une des “attentions” dont l'empereur aurait fait bénéficier la cité fut de la doter d'un aqueduc et d'un réseau de distribution de l'eau ?

Parmi les quatre autres fontaines monolithiques (12, 13, 14 et 15), deux ont été conçues directement comme fontaines (14 et 15), mais, anépigraphes, ne peuvent être datées précisément ; les deux autres (12 et 13) sont des bases de statues des empereurs Trajan et Hadrien transformées en fontaines, ce qui a entraîné la mutilation partielle des textes de dédicace. Ces deux transformations ne sont sans doute pas fortuites, d'autant plus que ces deux fontaines, si l'on considère leur lieu de découverte, se faisaient face et ornaient deux angles d'un carrefour important sur le “cardo” : ces deux monuments pourraient avoir servi à rappeler que le système d'adduction d'eau conçu sous Trajan était entré en service sous Hadrien.

Aucune des fontaines construites (3 à 11) ne semble en revanche antérieure à 150 ; plus extraordinaire, quatre, sinon six d'entre elles (6 à 9, éventuellement 6 à 11), dont le monumental nymphée du “cardo” (6), pourraient être contemporaines (si l'on admet avec E. Olavarri Goicoechea que le *macellum* date des dernières décennies du II<sup>e</sup> siècle, ce qui semble très vraisemblable). Or ces cinq fontaines nécessitaient un approvisionnement en eau très important. Leur édification quasi simultanée, si elle devait être confirmée, prouverait que le débit du ou des aqueducs aurait été considérablement augmenté à la fin du II<sup>e</sup> siècle.

Pourvue d'une très importante source pérenne d'eau potable à l'intérieur de son périmètre urbanisé, *Gerasa* faisait sans doute figure de cité privilégiée parmi les villes antiques de la frange steppique de Syrie. Cependant, à l'image de ses consœurs moins favorisées, elle fut dotée d'un système d'adduction d'eau permanent. Les quelques vestiges conservés *intra muros* et sûrement attribuables à des fontaines prouvent que l'installation de distribution d'eau fonctionnait dès le début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, au plus tard en 125-127. Le système mis en place, peut-être à la suite d'une intervention de l'empereur Trajan, permettait d'alimenter une série de fontaines – et une première installation de bain au niveau des thermes de l'Ouest ? – *via* des conduites sous pression, alimentées par un ou plusieurs aqueduc(s) dont nous ignorons actuellement le(s) tracé(s) et l'origine(s). La capacité de cet aqueduc primaire aurait été considérablement augmentée à la fin du II<sup>e</sup> siècle, permettant de subvenir à la demande croissante de liquide engendrée, en particulier, par la multiplication des installations de bains publics. Cependant, de larges zones d'ombre demeurent, notamment sur le tracé du ou des aqueducs, les emplacements des sources captées, la chronologie des installations, le nombre et la nature des monuments desservis. L'étude de l'eau dans la ville antique de *Gerasa* n'en est qu'à ses débuts.

49. WELLES 63.

50. WELLES 69.

51. WELLES 56-57.

### ABRÉVIATION

WELLES C. B. WELLES, « The inscriptions », dans KRAELING 1938.

### BIBLIOGRAPHIE

- BALL (W.) *et alii*  
 1986 « The North Decumanus and North Tetrastylon at Jerash. An Archaeological and Architectural Report », dans *Jerash Archaeological Project*, 1, Amman, p. 351-410.
- HARDING (G. L.)  
 1949 « Recent Work on the Jerash Forum », *Palestine Exploration Quarterly*, 81, p. 12-20, pl. 1-3.
- HORSFIELD (G.)  
 1926 « Jerash: Annual Report on Work of Conservation, 1925-1926 », *Government of Trans-Jordan, Antiquities Bulletin*, n° 1, p. 2-4.
- KALAYAN (H.)  
 1981 « Restoration and Clearance in and around the Temple of Artemis Compound in Jerash », *Annual of the Department of the Antiquities of Jordan*, 25, p. 331-334 et pl. XCI-XCV.
- KRAELING (C. H.)  
 1938 *Gerasa, city of the Decapolis*, New Haven (CT).
- LIBBEY (W.) & F. E. HOSKINS  
 1905 *The Jordan Valley and Petra*, New-York et Londres.
- MARTIN BUENO (M.)  
 1989 « Notes préliminaires sur le *Macellum* de *Gerasa* », *Syria*, 66, p. 177-199.  
 1992 « The *Macellum* in the Economy of *Gerasa* », *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, IV, p. 315-319.
- MEISTERMANN (B.)  
 1909 *Guide du Nil au Jourdain par le Sinaï et Pétra*, Paris.
- OLAVARRI GOICOECHEA (E.)  
 1986 *Excavaciones en el Agora de Gerasa en 1983*, Madrid.
- SARTRE (M.)  
 1982 *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, collection Latomus, 178, Bruxelles.
- SEIGNE (J.)  
 2004 « Remarques préliminaires à une étude sur l'eau dans la *Gerasa* antique », dans H.-D. BIENERT & J. HÄSER éd., *Men of Dikes and Canals. The Archaeology of Water in the Middle-East. Actes du symposium international, Pétra, 15-20 juin 1999*, *Orient-Archäologie*, Bd 13, Rahden, p. 173-185.
- à paraître Quelques remarques sur le *macellum* de *Gerasa*.
- SEIGNE (J.) & S. AGUSTA-BOULAROT  
 2005 « Le théâtre nord de *Gerasa*/*Jerash* (Jordanie) : fonctions et chronologie », *TOPOI*, 12/13, p. 339-357.
- USCATESCU (A.) & M. MARTIN BUENO  
 1997 « The *Macellum* of *Gerasa* (*Jerash*, Jordan): from a Market Place to an Industrial Area », *Bulletin of the American School for Oriental Research*, 307, p. 67-88.